



## Massif central

# Le chat forestier, roi félin de nos bois

Il est le seul félin sauvage de nos campagnes du Massif central. Le chat forestier est si rare et discret qu'il demeure quasi invisible aux yeux des promeneurs qui tentent de le croiser, voire inconnu aux autres.

Julie Ho Hoa  
julie.hohoa@centrefrance.com

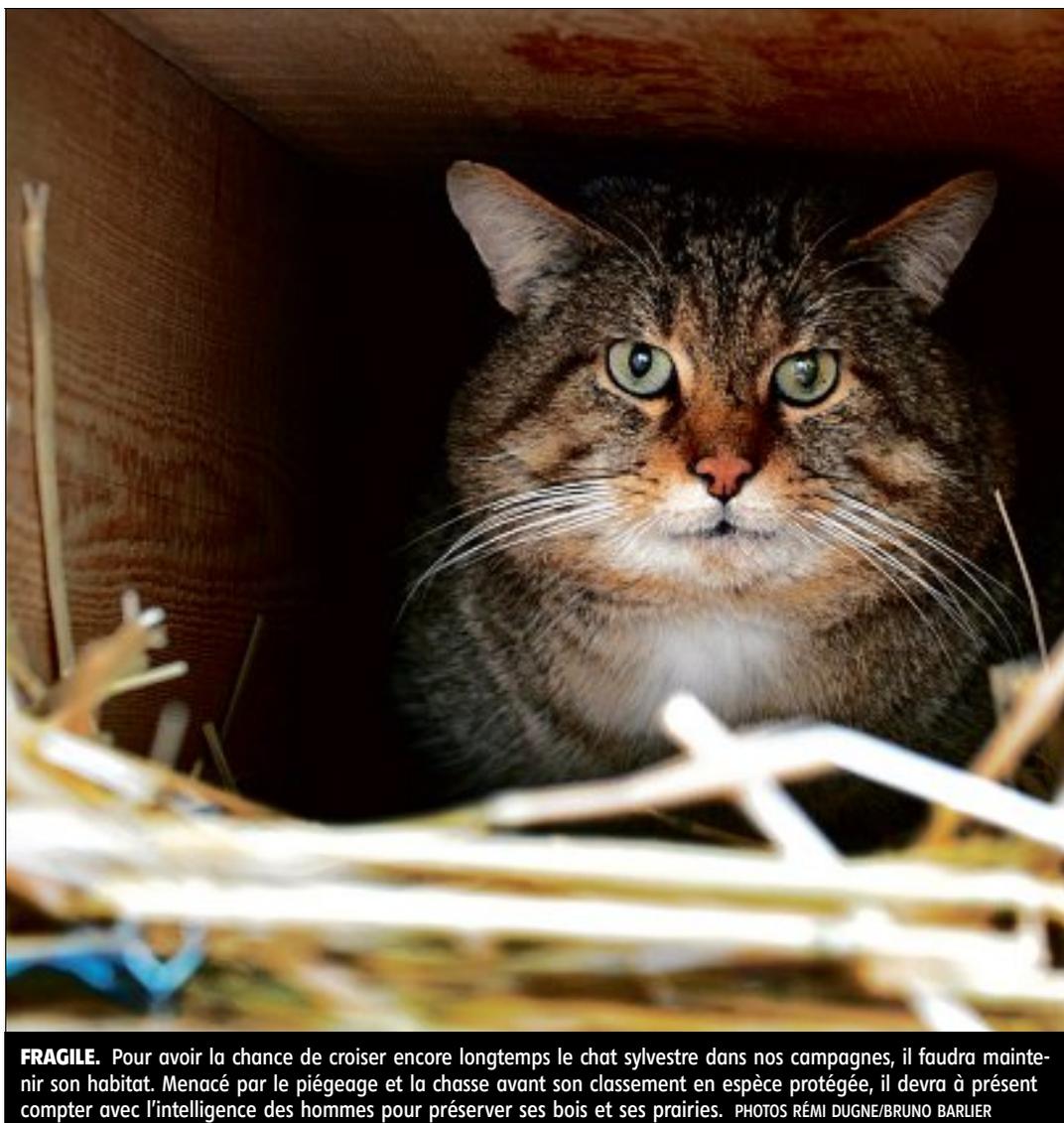
« **C**e qui est emblématique, c'est ce qui est rare, c'était le cas de la loutre il y a quelques années. » Pierre Lallemand fait partie des heureux chanceux, lui a vu le chat forestier de très près. Au centre de soins Panse-Bêtes, basé à Chamalières, il a accueilli pour la toute première fois un jeune mâle, récupéré blessé et affamé sur le secteur d'Ars, dans la Creuse, qui, remis sur pied, a retrouvé mardi, sa vie sauvage (*lire ci-dessous*).

### Rare et mystérieux

« Ce qui est particulier, c'est qu'il fait partie de cette faune que l'on associe à du domestique mais qui, dans le cas présent, ne l'est pas du tout. » On serait tenté de le confondre avec son cousin, le chat domestique (avec qui il peut s'hybrider) ou encore avec le chat haret, un chat domestique retourné à l'état sauvage, mais il n'en est rien. Le chat sauvage (*felis silvestris silvestris*) est une sous-espèce à part entière avec un phénotype et un génotype propre. Pour apercevoir le plus sauvage félin de nos campagnes, il faut bousculer sa chance et en apprendre un peu sur ses habitudes de vie. Sachez donc qu'il est plutôt solitaire, sort chasser au crépuscule ou lorsque la nuit est tombée, dans les prairies naturelles.

L'espèce, protégée nationalement depuis 1979 (\*), a pu se redévelopper. Si sa population est impossible à estimer, « on sent qu'elle a une dynamique relativement bonne depuis les années 1990 », explique Jérôme Yvernault, de l'ONCFS Creuse. En France, deux gros noyaux de populations occupent

ENVIRONNEMENT



**FRAGILE.** Pour avoir la chance de croiser encore longtemps le chat sylvestre dans nos campagnes, il faudra maintenir son habitat. Menacé par le piégeage et la chasse avant son classement en espèce protégée, il devra à présent compter avec l'intelligence des hommes pour préserver ses bois et ses prairies. PHOTOS RÉMI DUGNE/BRUNO BARLIER

### ■ PORTRAIT

**Phénotype.** Au coup d'œil, on le reconnaît à sa robe claire, fauve à grise, légèrement rayée, dont tout le dos est barré, de la nuque à la queue, d'une ligne noire. Sa queue, épaisse, est marquée par deux à cinq anneaux noirs, dont deux complets et se termine par un manchon noir.

**Présence.** Le Limousin et l'Auvergne constituent l'extrémité nord de son aire de répartition sud. Le Plateau de Millevaches, les Combrailles et une partie de l'Auvergne lui procurent un habitat idéal.

d'un côté le quart nord-est et de l'autre, les Pyrénées. « Le Massif central se retrouve à la jonction de ces populations historiques qui pourraient se rejoindre dans les prochaines années. » Pour cela, il faudra que l'habitat de l'espèce et ses disponibilités alimentaires – il raffole des micromammifères, type campagnols, ce qui en fait un allié plus efficace que la bromadoline pour les agriculteurs – lui restent favorables avec une alternance de bois, de bosquets et de prairies naturelles.

« La préservation de l'environnement ce n'est pas un gros mot, c'est vraiment agir pour que l'on ne perde pas ces espèces-là », souligne Pierre Lallemand. Préserver l'habitat, éviter la fragmentation des couloirs écologiques, mieux réfléchir à l'aménagement du territoire sont autant de garanties de croiser encore le plus mystérieux de nos félins français... ■

(\*) Il est interdit de le détruire, le mutiler, le capturer ou l'enlever, de le perturber intentionnellement ou de le naturaliser, ainsi que de détruire, altérer ou dégrader son milieu.



**RELÂCHÉ.** Pierre Lallemand et Laurent Longchambon, de Panse-bêtes (63) et Aurélie Gontier de SOS Faune sauvage (87) ont relâché le matou mardi. B. BARLIER

### ■ Un chat forestier blessé retrouve la liberté

Mardi, un jeune chat forestier mâle d'environ 2 ans, a recouvré la liberté après 4 mois de soins grâce aux centres SOS Faune sauvage, à Verneuil-sur-Vienne (87) et Panse-bêtes, à Chamalières (63). Découvert par un chasseur – qui a eu le bon réflexe en contactant l'ONCFS –, sur le bord d'une route sur la commune d'Ars (23), « il était couvert de gale et avait une luxation de chaque patte antérieure due probablement à un choc avec un véhicule, détaille Aurélie Gontier, directrice du centre haut-viennois. Il était très affaibli, dans un état de maigreur assez avancé car à cause de ses luxations, il ne pouvait plus chasser. » Transféré au parc zoologique du Reynou, à Limoges, pour des raisons d'autorisation de détention d'animal sauvage, il a reçu chaque jour la visite de la soigneuse avant de rejoindre Panse-bêtes pour un peu de rééducation. Requinqué, sur pied, avec un peu de réserve de côté (le matou pèse 7,5 kg), il a rejoint ses prairies et ses bois. Rendre à la nature l'un de ses plus rares représentants, « c'est un peu cliché mais c'est que du bonheur, confie Aurélie Gontier. On lui souhaite une longue vie, j'espère que tout ira bien pour lui... ».